

Article au sujet de VUE LA GUERRE"- Journal des Grands Mutilés. Charles de POUVREAU-BALDY

La statuette que représente la photo ci dessous est l'œuvre de notre camarade de Pouvreau-Baldy, intitulée « Vive la Guerre »> et dont l'exposition au Salon des Indépendants vient d'être interdite par M. Molain, préfet de police.



Elle représente, avec une tragique vérité, la dépouille à demidévorée par les vers, les rats et les corbeaux, d'un soldat tombé dans les fils de fer barbelés. C'est l'Oeuvre d'un combattant, d'un mutilé, qui a de brillants états de service, d'un homme dont le cerveau et le coeur sont profondément impressionnés par la guerre, son horreur, ses misères, son inutilité.

Ce n'est pas une sculpture tendancieusement exécutée à des fins politiques. C'est, dans quelques décimètres cubes d'argile, la matérialisation d'une image de guerre, d'une image que nous avons tous devant les yeux, qui est épouvantablement vraie.

Parmi les sentiments qui ont dicté à M. le Préfet de police cette regrettable décision, il en est, sans doute, d'éminemment respectables : il craint que cette vision hallucinante ne produise une douloureuse réaction sur les nerfs des veuves, des vieux parents, des petits aussi.

N'y a-t-il pas là-aussi quelque faiblesse, quelque chose comme un petit sacrifice ? Devant nos yeux s'agitent des visions que les autres yeux ne peuvent voir, que les autres cerveaux ne peuvent imaginer. Il suffit, qu'une d'elle, se fixe en nous un instant pour que nous en soyons bouleversés, que les larmes perlent à nos paupières: La seule évocation de nos souvenirs nous fait frissonner.

S'il était possible de matérialiser ces visions de cauchemar, ne serait-ce pas initier un peu les peuples à la vérité sur l'horreur de la guerre ? ne serait-ce pas semer dans tous les cerveaux le germe d'une saine épouvante qui contribuerait à écarter à tout jamais des esprits l'éventualité d'un nouveau déchaînement de barbarie ? ne serait-

ce pas rendre un réel service à l'humanité que la forcer à voir ce qu'elle n'ose pas regarder, la mettre face à face avec la monstrueuse réalité, la contraindre à réfléchir aux conséquences de certains actes irréparables;

Qu'ont cherché Dorgelès dans «Les Croix de Bois», Barbusse dans « Le Feu», sinon montrer à la masse la réalité tragique de la guerre ? On n'a pas songé à interdire la vente de leurs livres admirables.

Or, il s'est trouvé un homme qui, par son talent, a pu matérialiser une de ces images terrifiantes de la guerre. Aussitôt on lui dit : « Cachez cela, ce n'est pas beau !!!

« Ge n'est pas beau ! » Voilà, en effet, ce que nous avons entendu dans la bouche d'une dame, mûre et respectable qui, près de nous, regardait, saisie, cette face ravagée, sculptée dans l'argile.

. « VIVE LA GUERRE »

la statuette de Ch. de Pouvreau-Baldy

cette opinion publique qui se récrie si fort quand on effleure le souvenir de nos souffrances passées ? « Ne parlons plus de toutes ces horreurs, c'est fini à présent ! »

Oui, c'est fini ; c'est- presque déjà, pour certains, mie légende, en attendant que cela devienne, une histoire, puis peut-être, qui sait ? une galéjade !

Quand on entend dire par quelqu'un qui n'a pas combattu : « La guerre, est une calamité dont il faut à tout prix éviter le retour », nous avons la sensation, nous autres, que celui qui fait cette réflexion n'en peut mesurer exactement la signification. Il nous semble que le souhait qu'il exprime ne peut qu'être platonique, qu'il n'est pas « senti » intensément.

C'est que la guerre, pour les non-combattants, c'est le communiqué officiel ou les jours sans gâteaux, c'est la boutique fermée ou le champ en friches, c'est le deuil et les larmes, ou la privation, la misère ; mais pour nous, c'est la lutte effroyable, désespérée, contre la terre, la terre qui absorbe, engloutit, happe les êtres, dans sa boue gluante, mouvante, par des milliers et des milliers de tentacules invisibles ; la terre où l'on creusait du même coup de pelle-bêche son abri et sa tombe ; la terre dans laquelle on vivait, dans laquelle on mourait, mettant un terme à des souffrances inimaginables ; la terre, la boue faite de nos sueurs, de nos larmes, de notre sang presque autant que des eaux du ciel. La guerre, pour nous, ce n'est pas la douleur des autres, la misère, des autres, c'est « notre » douleur, « notre » misère, c'est, soufferte par nous, la réalisation de toutes les atrocités.

Pas beau ! Eh !madame, croyez-vous donc que c'était beau, la guerre ? C'est précisément parce que vous semblez ne pas vous en douter le moins du monde et que vous êtes un certain nombre dans le même cas, que de telles oeuvres devraient être mises bien en vue

Cela impressionnera les foules, les déconcertera ? Tant mieux. On ne peut pas toujours danser : il faut penser quelquefois.

Nous nous inclinons avec respect devant la douleur des veuves, des vieux parents ; mais nous croyons qu'ils ne peuvent qu'approuver toute manifestation qui tendrait à développer l'horreur de la guerre. Les petits la puiseraient bien vite en contemplant un tel spectacle, et l'influence salutaire qui en découlerait s'exercerait sur les générations futures.

Cette « propagande », si l'on peut ainsi désigner cette éducation par l'image, en la faisant simultanément dans toutes les nations, aurait un effet beaucoup plus rapide et beaucoup plus certain que les conférences faites par des messieurs graves devant

des banquettes poussiéreuses.

Croyez-nous, M. le Préfet de Police, l'oeuvre de notre ami de Pouvreau-Baldy mérite votre indulgence. Sa place est plus encore dans un musée national qu'au Salon des Indépendants.

En sculptant « Vive la~ Guerre », de Pouvreau-Baldy, glorieux soldat, poète , sculpteur de talent, a eu conscience d'accomplir un geste utile, en bon citoyen.

Nous croyons, ici, qu'il a eu raison.

Amédée Chivot.